

À quelques mètres de la porte, sous la voûte du monastère, le chevalier Walter d'Avenel est debout.

De nombreuses torches fixées aux murs projettent sur lui leur clarté ardente.

À cette heure, sous ces lumières, à cette voix de tempête déchaînée par son ordre, le chevalier n'est plus l'homme aux traits et au corps fatigués, à la figure marquée par la tristesse, que l'on a vu quelques heures auparavant.

Sa taille est droite et fière ; son regard hardi étincelle !

Il sent le combat, et la victoire !

Après avoir quitté les ruines du château de Melrose, il s'était dirigé vers le couvent.

Un instant après, il heurtait à sa porte.

Son appel, à cette heure insolite, avait d'abord éveillé une certaine inquiétude dans ce logis où l'on ne se piquait point de vertus guerrières.

Il dut recommencer.

Un judas s'ouvrit alors.

— Qui êtes-vous et que voulez-vous ? interrogea une voix peu bienveillante.

— Allez annoncer à votre abbé que le seigneur de Claymore attend à la porte du couvent, répondit le chevalier.

Un instant après, le moine était auprès de son supérieur.

— Ah ! mon père, on aurait juré la voix du chevalier d'Avenel, notre sire défunt. Cet étranger m'a dit être le seigneur de Claymore et demander à vous parler.

— Le seigneur de Claymore ! Mon Dieu, c'est lui ! lui, à cette heure ! murmura le prieur à l'étonnement du frère-portier, surpris et décontenancé, dans sa curiosité, d'entendre sortir, la bouche de son supérieur, ces paroles incohérentes qui ne lui apprenaient rien.

Et l'autre, clouant le moine à sa place :

— Attendez-moi là.

Saisissant un flambeau, il se dirigea en personne vers l'huis solidement verrouillé du couvent.

Un moment après, le frère-portier entendait les barres et les chaînes de l'épais portail tomber une à une.

Et le bruit d'une porte d'une cellule se refermant sur l'abbé et sur le nocturne visiteur, un bruit de voix qui en provenait, lui apprirent que sa condamnation à l'immobilité avait pris fin.

Il eut envie d'aller écouter au trou de la serrure, ce que les deux personnages pouvaient bien échanger de si mystérieux.

Mais il se contint.

C'eût été en vérité un péché d'autant plus grave, qu'il eût risqué d'être découvert, et condamné, pendant trois jours, au pain et à l'eau, ce qui, même pour un moine portier, est une cruelle pénitence.

Si le brave religieux eût été moins discret, ou plus détaché des biens de la terre, il eût entendu les propos suivants :

— Monseigneur ! Quoi c'est vous, c'est bien vous ! disait le révérend père abbé.

— Moi-même, père prieur, moi qui reviens aux lieux de ma naissance.

— Quelle joie, quelle félicité pour moi, qui désespérais de vous revoir, ou tout au moins de vous revoir de longtemps, étant donné surtout votre intention à laquelle je m'étais conformé de laisser croire à votre mort.

— Il le fallait ainsi pour l'épouse que le ciel m'a conservée, et à qui il a rendu la raison.

— Et aujourd'hui ?...

— Aujourd'hui, mon père, Walter d'Avenel vient reprendre sa place au grand jour du soleil, et des batailles.

— Quoi, monseigneur ?...

— Je suis soldat, et ma destinée doit être celle d'un soldat. Après la perte de mon enfant, la désespérante maladie de mon épouse, la ruine de nos résidences, j'avais pu m'oublier un moment dans la retraite.

— Je n'en ai plus le droit. Notre souveraine a fait appel à mon épée : je dois me souvenir que je suis le premier chevalier de la reine.

— C'est-à-dire ?...

— C'est-à-dire que, dans un moment, lorsque minuit sonnera, la grosse cloche du beffroi lancera à toute volée l'appel aux armes du ban et de l'arrière-ban du fief de Glendearg ; elle sonnera le ralliement des défenseurs de ce coin de l'Écosse, ce que par un oubli encore inexplicable elle ne fit point, lors de la dernière incursion des Anglais qui amena la destruction, l'incendie et l'anéantissement de la tour d'Avenel, depuis des siècles défense de la contrée, et du château de Melrose, asile de tout ce qui me restait de cher !

— Vous serez obéi, messire, répondit-il. La cloche sonnera comme de longtemps elle ne l'a fait !

En conséquence, lorsque le sablier, retourné pour la douzième fois depuis le milieu du jour, commença à laisser filtrer ses premiers grains de poussière, trois religieux, les plus solides de la communauté, aidant frère Jacques, le moine sonneur, commencèrent à ébranler l'énorme cloche qui lança dans l'air son premier cri, sonore, prolongé.

Et les manches retroussées, infatigables, en sueur, ils continuèrent, relayés toutes les cinq minutes par d'autres, acharnés, frénétiques à la fin, comme s'ils sonnaient le réveil de l'Écosse entière.

Frère Jacques, l'ancien ami du brave Christio de Clinthill, se rappelant le vaillant capitaine dès qu'il eut aperçu Walter, s'était précipité vers le clocher aux premiers mots du prieur, avec une véritable fougue, et donnait l'exemple en des ébats d'une véritable maëstria.

Et la face apoplectique, ruisselant, belliqueux, lui le moine pacifique par excellence, lorsqu'il ne pouvait plus sonner, trouvait encore la force de crier, l'accent rauque :

— Plus fort ! plus fort encore !... Pour d'Avenel !

La voix enragée semait dans l'air ses notes halotantes, lorsque le détachement envoyé en reconnaissance par les vassaux du clan d'Avenel arriva en vue du couvent...

Les regards anxieux de ceux qui le composaient aperçurent le porche grand ouvert et violemment éclairé.

L'émotion les saisit.

Une ombre solennelle et tragique enveloppait l'ancien manoir de ses ancêtres guerriers.

Walter d'Avenel se découvrit lentement.

— Tour d'Avenel, nid d'aigle des vieux, Walter revient vers vous !

— Mânes vénérées, entendez-moi ! Votre descendant, banni, chassé par l'étranger victorieux retourne vers vous. Il vient déployer de nouveau votre vieille bannière ! Il vient redresser vos murailles et faire entendre le cri de guerre depuis les temps anciens si redouté : "Avenel !"

À ce cri, un oiseau de nuit blotti dans les ruines de la tour en sortit effrayé, et son aile fouetta la tête du chevalier qui tressaillit involontairement.

— Oiseau de funeste présage ! murmura-t-il, si j'avais sur moi un de mes pistolets, tu serais déjà mort.

Et se retournant, il regarda se perdre derrière l'ombre devenue plus opaque des arbres, au tronc desquels il montrait ses plumes.

— Oui, prononça lentement le voyageur, c'est peut-être le soir des pressentiments superstitieux, auxquels mon âme d'Écossais des montagnes, nourrie des vieilles légendes ne saurait rester indifférente. Mais si le vent de l'adversité menace encore ma tête, le génie du mal disparaîtra vaincu et frappé à mort.

Il s'avança vers le pont-levis, s'assit sur une des pierres de sa base et se mit à réfléchir à ses projets.

Au bout d'un instant, le son d'une cornemuse lui fit lever la tête.

C'était un jeune pâtre qui poussait devant lui son petit troupeau et rentrait à la métairie en passant au pied de la tour.

Il s'interrompit brusquement en apercevant un inconnu, et salua.

Walter d'Avenel inclina la tête et le considéra.

Le regard de l'enfant n'exprimait ni surprise, ni inquiétude. Il était trop jeune quand s'étaient accomplis les événements qui avaient forcé le chevalier à quitter ses foyers.

Walter l'appela du geste.

— Seigneur étranger, dit l'enfant en s'approchant, vous désirez sans doute me demander quelles sont ces ruines et ce que l'on raconte sur elles aux voilées de l'hiver ?

— Oui, répondit d'Avenel d'un accent étranger, racontes-moi ces récits, ils m'intéressent.

Le pâtre rappela son troupeau sans courir de lui.

Puis d'un geste d'une grandeur inconsciente dans la nuit qui commençait à draper de noir les ruines de la tour, montrant ce qui restait de l'antique manoir, il fit, à Walter d'Avenel étonné, ému, ému, le récit de ses propres malheurs.

Grandis, dramatisés encore par la légende populaire, il entendit ainsi et les amours infortunées du chevalier Walter d'Avenel et de Marie, dame de Melrose.

— La Dame Blanche a été vaincue par le génie des marais, dit l'enfant en terminant, et elle n'a pu protéger cette fois le sire de Glendearg.

Les ténèbres, maintenant, enveloppaient la terre.

Le pâtre rassembla son troupeau et se hâta de repartir avec son obole.

L'époux de Marie de Melrose et d'Avenel entendit les sons mélancoliques de sa cornemuse qui se perdait au loin.

— Hélas ! dit-il, il me semble que je viens visiter ma propre tombe et que j'y entends le récit, poétisé par l'imagination, de ma vie d'épreuves et de douleurs.

Le son lointain de la cornemuse s'éteignit, aucun bruit ne s'élevait dans la nature ; Walter d'Avenel s'abîma en de profondes méditations.

Les paroles du jeune pâtre revinrent à son esprit.

La Dame Blanche, protectrice de la race d'Avenel, avait cessé d'étendre sur lui son égide tutélaire.

Par quelle coupable action qu'il ne voyait pas s'était-il donc rendu indigne de son affection ?

Il joignit nerveusement les mains.

— Oh ! Dame Blanche ! pria-t-il. Si vous n'êtes pas uniquement